

Luc 24 versets 13 à 35 g

En ce temps de confinement, en ce temps où nos marches sont limitées, contrôlées, vous arrive-t-il de « voir » la présence du Ressuscité ? Où est-il lorsque nous constatons que le seuil des 13 000 morts, dans les hôpitaux, a été franchi, en France.

Oui, au cœur de cette crise sanitaire, notre foi est mise à rude épreuve. Elle est questionnée, bouleversée, un peu à l'image de ces deux disciples qui rentrent vers Emmaüs....

Aujourd'hui, je vous propose de faire une petite marche virtuelle, dans le monde de la vision, de la perception, avec vos yeux et ses milliers de connections qui sont reliées à votre cerveau.

Dans les récits d'après résurrection, quiconque a pu en faire cette lecture :

Le dévoilement de la présence du Ressuscité ne relève pas uniquement d'une bonne vision oculaire. Et ces récits révèlent également les difficultés de partager, de faire voir et savoir à d'autres qu'il est Vivant, qu'il est Ressuscité...

Ce matin, avec ce récit des disciples, entre Jérusalem et Emmaüs je vous propose de méditer ces deux verbes : **Voir et être vu.**

Pour voir, pour y voir plus clair dans notre foi, peut-être faut-il accepter de nous mettre en route, en mouvement, à l'image de cette marche des deux disciples !

Car en restant statique, notre vision est réduite à un seul angle, à un seul champ.

Et la tentation est grande de croire que ce champ de vision est universel, comme si toute réalité était observable, perceptible, d'une seule manière.

Et chacun peut mesurer l'écart, la distance entre ce qu'il voit, perçoit de Dieu, et ce que le prochain va voir, percevoir.

Dans la société comme dans le champ de la foi, les écarts de compréhensions, les lectures sont d'une grande diversité.

Quiconque a pu le constater, dans les débats au sujet du dé confinement. Selon où vous êtes situés géographiquement, selon vos responsabilités politiques ou syndicales, vous ne voyez pas la même réalité. Chacun, par sa raison, sa réflexion appréhende le réel.

Et je ne sais pas si vous l'avez remarqué, j'ai l'impression d'entendre parfois des personnes qui succombent à la tentation de croire que leur vision doit s'imposer, que leur réflexion est universelle. Oui, au lieu de penser sa propre vision, sa propre compréhension comme inclusive, comme une part de cette quête, de cette recherche pour bien faire, pour bien décider, il est des personnes qui pensent, avec arrogance, leur vision, leur compréhension comme exclusive d'autres discours, d'autres regards...

Il en est de même pour la démarche de foi. Face au réel de la crucifixion, de la mort, les deux disciples sont en quête de sens. Le réel, c'est la mort de Jésus. Le réel, c'est leur connaissance des Ecritures. Le réel, c'est ce qu'ils en ont compris. Le réel, c'est les émotions, la peur, le sentiment d'abandon, la souffrance d'avoir perdu un être cher...qui les traversent. Dans leur réel, tout se mélange : raison, émotion...quête de sens...

C'est dans ce monde, au cœur de leur crise de foi, qu'ils se mettent en mouvement. Dans un premier temps, ce n'est peut-être pas avec la certitude d'être sur le bon chemin : Emmaüs, c'est le chemin de la retraite, le chemin de la désespérance, de l'éloignement du lieu de la crise, de Jérusalem, du point d'origine de la fuite...

Ils marchent, ils cherchent dans les témoignages, dans les récits, dans l'exégèse de textes, à comprendre. Ils témoignent d'une démarche de foi qui accepte de passer par le filtre de la

pensée réflexive, critique, et ne devinent pas encore qu'ils vont devoir cheminer encore avec davantage de profondeur et de hauteur....

Ce récit nous invite à ne pas rester statique, bien ancré dans notre champ de vision, que nous croyons universel, mais qui ne l'est pas

Il nous faut nous extraire de notre vision exclusive pour accepter d'autres regards, et accueillir un regard, à nul autre pareil.

Il convient de voir avec les yeux de la chair, avec les yeux de la pensée, avec les yeux de l'intelligence, et les yeux de la foi, pour voir au-delà du visible de notre globe oculaire...

Et il faut encore davantage :

Il faut la médiation d'un compagnon, qui va me prêter ses yeux, mettre sa lumière dans mon regard, ou pour le dire autrement, pour me faire voir avec les yeux du Ressuscité, pour me faire voir avec les yeux de Dieu.

Ces deux disciples demandent à voir et « le Ressuscité » attend d'être vu, accueilli.

Cette relation entre une attente (voir) et un exhaussement (être vu) semble simple à vivre, invite à une correspondance, une rencontre mais ce récit nous en révèle tout à la fois, la complexité et annonce une Bonne Nouvelle.

Au cœur du réel humain, au cœur de l'histoire humaine, le lien avec Dieu, malgré la croix, malgré la Passion, n'est pas rompu. La présence de Dieu, en Jésus-Christ, sera réaffirmée et, en même temps, elle ne pourra plus se voir, plus se vivre, plus se ressentir, de la même manière qu'avant la Croix.

Ce récit invite à voir l'invisible, à voir au-delà du visible...

Le dévoilement ne se fait pas naturellement. Il me faut une aide. Il me faut un vis-à-vis, dont je ne discerne pas tous les contours de son identité

Les yeux, l'intelligence, la foi et même les témoignages entendus laissent entendre que personne ne peut voir par procuration, et par voie de conséquence, que personne ne peut croire par procuration !

Et lorsque finalement, les deux marcheurs puisent dans leur sensibilité, ils ressentent quelque chose qu'ils identifient avec leur coeur, ils reconnaissent Jésus-Christ, au moment où il disparaît...

Cette finale est remarquable car elle invite à aller au-delà de la vision oculaire pour entrer dans le champ de l'interprétation, dans le champ des perceptions, dans le champ de la sensibilité, dans le champ des relations humaines : il sera là, dans le pain rompu, dans le partage, dans la louange, dans la réconciliation entre deux frères, dans l'amour fraternel.

Ce cheminement des deux disciples peut nous aider, quand nous ne savons plus, quand nous traversons des crises, des combats, quand l'horizon se bouche.

Le chemin de la vie est toujours à retrouver. Ce chemin n'annule en rien les pertes, les souffrances subies. N'ayons pas peur de partager, nos questions, notre vision partielle, nos représentations de Dieu.

Encourageons, soutenons nos chercheurs, nos médecins, avec leurs diversités d'approches. dans cette lutte pour la vie et accueillons cette Bonne Nouvelle que Dieu vient, encore et à nouveau éclairer nos obscurités, et nous aider demeurer des chercheurs de vie, des chercheurs de solidarité, de partage. Depuis cette aube de Pâques, Le Vivant nous précède et nous accompagne dans notre réel, fut-il chaotique, comme aujourd'hui, pour nourrir notre foi, et relever nos vies bouleversées. **Amen**